1,00 € Numéros précédents 2,00 €

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum *Non praevalebunt*

LXXIe année, numéro 42 (3.654) Cité du Vatican mardi 20 octobre 2020

Un pacte mondial contre la catastrophe éducative

La disparité des opportunités scolaires, aggravée par la pandémie, impose de «souscrire un pacte éducatif mondial pour et avec les jeunes générations» visant à combattre la «réalité dramatique» d'une véritable «catastrophe éducative». C'est avec cet appel pressant que le Pape François a relancé le «Global Compact on Education» dont il s'était fait le promoteur en septembre 2019. Il l'a fait à travers un message vidéo transmis dans l'après-midi du jeudi 15 octobre, au cours d'une rencontre en direct streaming organisée par la Congrégation pour l'éducation catholique à l'université pontificale du Latran.

Message vidéo pour la relance du Pacte éducatif mondial page 6

Rencontre de prière

Rome capitale de la paix

Avec la participation du Pape François, dans l'après-midi du mardi 20 octobre, Rome deviendra la «capitale de la paix» lors de la rencontre internationale: «Personne ne se sauve tout seul - Fraternité et Paix», la trente-quatrième organisée par la communauté de Sant'Egidio dans le sillage de l'«esprit d'Assise» né à la suite de la journée historique du 27 octobre 1986 voulue par saint Jean-Paul II .

L'événement qui se déroulera à partir de 16h00 en présence du Pape – comme l'a communiqué hier la préfecture de la maison pontificale – verra réunies les grandes religions mondiales, avec les représentants des institutions. Dans un moment difficile de

Suite à la page 3

Dans ce numéro

Page 2: Audience générale du 14 octobre. *Page 3:* Angelus du 18 octobre. *Page 4:* Message à l'Académie pontificale des sciences. Créances du Nicaragua. *Page 5:* Message vidéo à l'initiative «Countdown» sur le changement climatique. *Page 7:* Audience à l'occasion du VIIe centenaire de la mort de Dante Alighieri. *Pages 8 et 9:* Le Caravage dans les églises romaines, par Andrea Lonardo. *Page 10:* Intervention du cardinal Parolin sur l'accord avec la Chine. *Page 11:* Informations. *Page 12:* Message à la FAO. Fratelli tutti, même ceux «de trop», par Andrea Monda. Le nouveau Conseil des cardinaux.

Le Pape a rencontré les parents du père Roberto Malgesini, le prêtre italien tué à Côme le 15 septembre dernier

Audience générale du 14 octobre

Le cri de l'homme trouve la porte de Dieu toujours ouverte

Chers frères et sœurs, bonjour!

En lisant la Bible, on trouve sans cesse des prières de divers genres. Mais on trouve également un livre composé seulement de prières, un livre qui est devenu la patrie, le terrain d'exercice et la maison d'innombrables orants. Il s'agit du *Livre des Psaumes*. Il y a 150 psaumes pour prier.

Il fait partie des livres sapientiels, car il communique le «savoir prier» à travers l'expérience du dialogue avec Dieu. Dans les psaumes, nous trouvons tous les sentiments humains: les joies, les douleurs, les doutes, les espérances, les amertumes qui colorent notre vie. Le *Catéchisme* affirme que chaque psaume «est d'une sobriété telle qu'il peut être prié en vérité par les hommes de toute condition et de tout temps» (*CEC*, n. 2588). En lisant et en relisant les psaumes, nous apprenons le langage de la prière. Dieu le Père, en effet, les a inspirés avec son Esprit dans le cœur du roi David et d'autres orants, pour enseigner à chaque homme et femme comment le louer, comment le remercier et le supplier, comment l'invoquer dans la joie et dans la douleur, comment raconter les merveilles de ses œuvres et de sa Loi. En synthèse, les psaumes sont la parole de Dieu que nous, les humains, nous utilisons pour parler avec Lui.

Dans ce livre, nous ne rencontrons pas de personnes éthérées, des personnes abstraites, des gens qui confondent la prière avec une expérience esthétique ou aliénante. Les psaumes ne sont pas des textes nés à un bureau; ce sont des invocations, souvent dramatiques, qui jaillissent du vif de l'existence. Pour les prier, il suffit d'être ce que nous sommes. Nous ne devons pas oublier que pour bien prier, nous devons prier tels que nous sommes, sans maquillage. Il ne faut pas maquiller son âme pour prier. «Seigneur, je suis ainsi», et se présenter devant le Seigneur tels que nous sommes, avec les belles choses et aussi avec les choses laides que personne ne connaît, mais que nous, à l'intérieur, nous connaissons. Dans les psaumes, nous entendons les voix d'orants en chair et en os, dont la vie, comme celle de tous, est remplie de problèmes, de difficultés, d'incertitudes. Le psalmiste ne conteste pas de manière radicale cette souffrance: il sait qu'elle appartient à la vie. Dans les psaumes, cependant, la souffrance se transforme en *question*. De la souffrance à la question.

Et parmi les nombreuses questions, il y en a une qui reste suspendue, comme un cri incessant qui traverse tout le livre de part en part. Une question, que nous répétons tant de fois: «*Jusqu'à quand, Seigneur? Jusqu'à quand?*». Chaque douleur réclame une libération, chaque larme invoque une consolation, chaque blessure attend une guérison, chaque calomnie une sentence d'absolution. «Jusqu'à quand, Seigneur, devrais-je endurer cela? Écoute-moi, Seigneur!»: combien de fois avons-nous prié ainsi, avec «Jusqu'à quand?», cela suffit Seigneur!

En posant sans cesse des questions de ce genre, les psaumes nous enseignent à ne pas nous habituer à la douleur, et ils nous rappellent que la vie n'est pas sauvée si elle n'est pas guérie. L'existence de l'homme est un souffle, son histoire est fugace, mais l'orant sait qu'il est précieux aux yeux de Dieu, c'est pourquoi *crier a un sens*. Et cela est important. Quand nous prions, nous le faisons parce que nous savons que nous sommes précieux aux yeux de Dieu. C'est la grâce de l'Esprit Saint qui, de l'intérieur, suscite en nous cette conscience: d'être précieux aux yeux de Dieu. Et pour cette raison, nous sommes poussés à prier.

La prière des psaumes est le témoignage de ce cri: un cri multiple, car dans la vie la douleur a mille forme, et prend le nom de maladie, haine, guerre, persécution, méfiance… Jusqu'au «scandale» suprême, celui de la mort. La mort apparaît dans le Psautier comme l'ennemie la plus déraisonnable de l'homme: quel délit mérite une punition aussi cruelle, qui comporte l'anéantissement et la fin? L'orant des psaumes demande à Dieu d'intervenir là où tous les efforts humains sont vains. Voilà pourquoi la prière, déjà en elle-même, est une chemin de salut et un début de salut.

Tous souffrent dans ce monde: aussi bien celui qui croit en Dieu que celui qui le repousse. Mais dans le Psautier, la douleur devient *relation,* rapport: un cri d'aide qui attend d'intercepter une oreille attentive. Elle ne peut pas rester sans sens, sans but. Même les douleurs que nous subissons ne peuvent pas être seulement des cas spécifiques d'une loi universelle: ce sont toujours «mes» larmes. Pensez à cela: les larmes ne sont pas universelles, ce sont «mes» larmes. Chacun a les siennes. «Mes» larmes et «ma» douleur me poussent à aller de l'avant avec la prière. Ce sont «mes» larmes, que personne n'a jamais versées avant moi. Oui, beaucoup de personnes ont pleuré, beaucoup. Mais «mes» larmes sont les miennes, «ma» douleur est la mienne, «ma» souffrance est la mienne.

Avant d'entrer dans la salle, j'ai rencontré les parents de ce prêtre du diocèse de Côme qui a été tué; il a précisément été tué dans son service pour aider. Les larmes de ces parents sont «leurs» larmes et chacun d'eux sait combien il a souffert en voyant ce fils qui a donné sa vie dans le service aux pauvres. Quand nous voulons consoler quelqu'un, nous ne trouvons pas les mots. Pourquoi? Parce que nous ne pouvons pas arriver à sa douleur, parce que «sa» douleur est la sienne, «ses» larmes sont les siennes. C'est la même chose pour nous: les larmes, «ma» douleur est la mienne, les larmes sont «les miennes» et avec ces larmes, avec cette douleur, je m'adresse au Seigneur.

Pour Dieu, toutes les douleurs des hommes sont sacrées. C'est ainsi que prie l'orant du psaume 56: «Toi, tu tiens le compte de chacun des pas de ma vie errante, et mes larmes même tu les gardes dans ton outre. Leur compte est inscrit dans ton livre» (v. 9). Devant Dieu, nous ne sommes pas des inconnus, ou des numéros. Nous sommes des visages et des cœurs, connus un par un, par leur nom.

Dans les psaumes, le croyant trouve une réponse, Il sait que, même si toutes les portes humaines étaient fermées, la porte de Dieu est ouverte. Même si tout le monde avait prononcé un verdict de condamnation, en Dieu se trouve le salut.

«Le Seigneur écoute»: quelquefois dans la prière, il suffit de savoir. Les problèmes ne se résolvent pas toujours. Celui qui prie n'est pas un naïf: il sait que de nombreuses questions de la vie d'ici-bas restent sans solution, sans issue; la souffrance nous accompagnera et après une bataille gagnée, il y en aura d'autres qui nous attendent. Mais si nous sommes écoutés, tout devient plus supportable.

La pire chose qui puisse arriver est de souffrir dans l'abandon, sans qu'on se souvienne de nous. La prière nous sauve de cela. Car il peut arriver, et même souvent, de ne pas comprendre les desseins de Dieu. Mais nos cris ne stagnent pas ici-bas: ils montent jusqu'à Lui, qui a un cœur de Père, et qui pleure Lui-même pour chaque fils et fille qui souffre et qui meurt. Je vais vous dire quelque chose: cela me fait du bien, dans les mauvais moments, de penser aux pleurs de Jésus, quand il pleura en regardant Jérusalem, quand il pleura devant la tombe de Lazare. Dieu a pleuré pour moi, Dieu pleure, il pleure pour nos douleurs. Car Dieu a voulu se faire homme – disait un auteur spirituel – pour pouvoir pleurer. Penser que Jésus pleure avec moi dans la douleur est une consolation: il nous aide à aller de l'avant. Si nous restons dans la relation avec Lui, la vie ne nous épargne pas les souffrances, mais elle s'ouvre à un grand horizon de bien et se met en marche vers son accomplissement. Courage, allons de l'avant avec la prière. Jésus est toujours à nos côtés.

A l'issue de l'audience générale, le Saint-Père a salué les pèlerins francophones:

Je salue cordialement les personnes de langue française. Alors que l'humanité souffre encore de la pandémie, je vous invite à lire et à prier les psaumes, assurés que Dieu nous écoute et qu'il n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en lui. En ce mois du Rosaire, que la Vierge Marie vous garde et vous protège!

Angelus du 18 octobre

Un avenir de paix pour la Libye

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Evangile de ce dimanche (cf. Mt 22, 15-21) nous montre Jésus aux prises avec l'hypocrisie de ses adversaires. Ils lui font beaucoup de compliments – au début, beaucoup de compliments –, mais ils posent ensuite une question insidieuse pour le mettre en difficulté et le discréditer auprès du peuple. Ils lui demandent: «Est-il ou non légal de payer l'impôt à César?» (v. 17), c'est-à-dire payer les taxes à César. A cette époque-là, en Palestine, la domination de l'empire romain était mal tolérée – et on le comprend, c'étaient des envahisseurs –, également pour des raisons religieuses. Pour la population, le culte de l'empereur également souligné par son effigie sur les pièces de monnaie, était une injure au Dieu d'Israël. Les interlocuteurs de Jésus sont convaincus qu'il n'y a pas d'alternative à leur question: soit un «oui», soit un «non». Ils attendaient, parce que précisément avec cette question ils étaient certains de mettre Jésus en difficulté et de le faire tomber dans leur piège. Mais Il connaît leur malice et il se libère du piège. Il leur demande de lui montrer une pièce de monnaie, la monnaie des taxes, la monnaie de l'impôt, il la prend dans ses mains et il demande de qui est l'effigie imprimée. Ils répondent que c'est celle de César, c'est-à-dire de l'empereur. Alors, Jésus répond: «Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu» (v. 21).

A travers cette réponse, Jésus se place au-dessus de la polémique, Jésus est toujours au-dessus. D'une part, il reconnaît que l'on doit payer l'impôt à César – cela vaut pour nous aussi, on doit payer les impôts –, car l'image sur la pièce est la sienne; mais surtout il rappelle que toute personne porte en elle une autre image – nous la portons dans notre cœur, dans notre âme –: celle de Dieu, et c'est donc envers lui, et envers lui seul, que chacun de nous est débiteur de sa propre existence, de sa vie.

Dans cette sentence de Jésus, on ne trouve pas seulement le critère de la distinction entre la sphère politique et la sphère religieuse, mais des directives claires apparaissent également pour la mission des croyants de tous les temps, également pour nous aujourd'hui. Payer les impôts est un devoir des citoyens, tout comme le respect des lois justes de l'Etat. Dans le même temps, il est nécessaire d'affirmer la primauté de Dieu dans la vie humaine et dans l'histoire, en respectant le droit de Dieu sur ce qui lui appartient.

C'est de là que découle la mission de l'Eglise et des chrétiens: parler de Dieu et témoigner de lui auprès des hommes et des femmes de notre temps. Chacun de nous, en vertu du baptême, est appelé à être une présence vivante dans la société, en l'animant par l'Evangile et grâce à la sève vitale de l'Esprit Saint. Il s'agit de s'engager avec humilité, et en même temps avec courage, en apportant sa contribution à l'édification de la civilisation de l'amour, où règnent la justice et la fraternité.

Que la Très Sainte Vierge Marie aide chacun à fuir toute hypocrisie et à être des citoyens honnêtes et constructifs. Et qu'elle nous soutienne, nous, les disciples du Christ, dans la mission de témoigner que Dieu est le centre et le sens de la vie.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs!

Nous célébrons aujourd'hui la journée missionnaire mondiale, qui a pour thème: «*Me voici, envoie-moi. Tisserands de fraternité*». Le mot «tisserands», est un beau terme: chaque chrétien est appelé à être un tisserand de fraternité. Les missionnaires hommes et femmes – prêtres, personnes consacrées, laïcs – qui sèment l'Evangile dans le grand champ du monde le sont de manière particulière. Dans ce contexte, je désire rendre grâce à Dieu pour la libération tant attendue du père Pier Luigi Maccalli... – nous le saluons par ces applaudissements! – qui avait été enlevé il y a deux ans au Niger. Nous nous réjouissons également, car trois autres otages ont été libérés avec lui. Nous continuons à prier pour les missionnaires et les catéchistes et également pour ceux qui sont persécutés ou qui sont séquestrés dans de nombreuses parties du monde.

Je désire adresser une parole d'encouragement et de soutien aux pêcheurs arrêtés depuis plus d'un mois en Libye et à leurs familles. En se confiant à Marie Etoile de la Mer, ils conservent vivante l'espérance de pouvoir bientôt embrasser leurs proches. Je prie également pour les divers colloques en cours au niveau international, afin qu'ils soient constructifs pour l'avenir de la Libye. Frères et sœurs, l'heure est venue d'arrêter toute forme d'hostilité, en favorisant le dialogue qui conduit à la paix, à la stabilité et à l'unité du pays. Prions ensemble pour les pêcheurs et pour la Libye, en silence.

Je vous salue tous, Romains et pèlerins venus de divers pays. Je salue et je bénis en particulier avec affection la communauté péruvienne de Rome, ici rassemblée avec l'image vénérée du *Señor de los Milagros*. Un applaudissement à la communauté péruvienne! Je salue également les bénévoles de l'organisation italienne pour la protection des animaux et du droit.

Et je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Rome, capitale de la paix

SUITE DE LA PAGE 1

l'histoire, à cause de la pandémie, mais également des guerres anciennes et nouvelles en cours, du cœur de l'Europe sera offert au monde un moment solennel de réflexion, de prière, de rencontre. Un message d'espérance pour l'avenir au nom du bien le plus grand: la paix.

Les représentants des religions prieront dans des lieux distincts. Les chrétiens se réuniront dans la basilique de l'Ara Cœli en présence du Pape, du patriarche orthodoxe de Costantinople, Bartholomée Ier, et des diverses Eglises orthodoxes et protestantes. Les juifs se retrouveront dans la synagogue, alors que les musulmans, les bouddhistes et les fidèles des religions orientales dans les locaux des Musées du Capitole. Les responsables religieux se retrouveront ensuite ensemble, sur la place du Capitole, pour la cérémonie finale. A la suite du président de la République italienne, Sergio Mattarella, interviendront le fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, Andrea Riccardi et, dans un message vidéo, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen. Les représentants des religions prendront ensuite la parole et, en conclusion, le Pape François.

Une minute de silence suivra, en mémoire des victimes de la pandémie et de toutes les guerres, ainsi que la lecture de l'Appel à la paix 2020 qui sera remis par plusieurs enfants aux ambassadeurs et aux représentants de la politique nationale et internationale. A la fin de la rencontre, le Pape François, avec tous les responsables religieux, allumera le candélabre de la paix.

Message à l'Académie pontificale des sciences

Des solutions équitables et inclusives pour sortir de la crise

Des solutions équitables et inclusives pour sortir de la crise provoquée par la pandémie du covid-19 ont été souhaitées par le Pape François dans le message suivant, envoyé aux participants à l'assemblée plénière virtuelle de l'Académie pontificale des sciences, qui s'est déroulée du 7 au 9 octobre.

Aux membres
de l'Académie pontificale
des sciences
réunis en session plénière

Je vous salue cordialement et j'exprime ma gratitude à l'Académie pontificale des sciences pour avoir consacré la session plénière de cette année à placer la recherche scientifique de base au service de la santé de notre planète et de ses habitants, en particulier les plus pauvres et les plus défavorisés. Je salue également les experts et les dirigeants invités, qui ont tous d'importantes lourdes responsabilités internationales, et j'attends avec plaisir leur contribution.

Avant toute chose, j'exprime mon soutien pour le travail de l'Académie, activement encouragé par son président, le professeur Joachim von Braun, et par le Conseil. En ces jours, mon intérêt pour vos travaux est encore plus grand, car vous avez consacré cette session plénière à ce qui est à juste titre un sujet de profonde préoccupation pour l'humanité tout entière. Vous vous concentrez sur la notion de science au service des personnes pour la survie de l'humanité, à la lumière de la pandémie de Sras-CoV-2/Covid-19 et d'autres problèmes mondiaux.

En effet, la pandémie a mis en lumière non seulement nos fausses certitudes, mais aussi l'incapacité des pays du monde à travailler ensemble. Malgré toute notre hyper-connectivité, nous avons assisté à une fragmentation qui a rendu plus difficile la résolution de problèmes qui nous touchent tous (cf. *Fratelli tutti*, n. 7). Il est donc significatif que cette session plénière virtuelle de l'Académie rassemble un certain nombre de disciplines scientifiques différentes; dans ce sens, elle offre un exemple de la manière dont les défis de la crise due au covid-19 devraient être affrontés à travers un engagement coordonné au service de la famille humaine tout entière.

Vos efforts se concentrent largement sur l'étude de nouvelles voies immunologiques et immunochimiques pour activer les mécanismes de défense de l'organisme ou arrêter la prolifération des cellules infectées. Vous étudiez également d'autres traitements spécifiques, parmi lesquels des vaccins actuellement testés dans le cadre d'essais cliniques. Comme nous le savons, en affectant la santé des personnes, le virus a également touché l'ensemble du tissu social, économique et spirituel de la société, paralysant les relations humaines, le travail, la fabrication, le commerce et même de nombreuses activités spirituelles. Il a un impact énorme sur l'éducation. Dans de nombreuses régions du monde, un grand nombre d'enfants ne peuvent pas retourner à l'école et cette situation risque d'entraîner une augmentation du travail des enfants, de l'exploitation, des abus et de la malnutrition. En bref, le fait de ne pas pouvoir voir le visage d'une personne et de considérer d'autres personnes comme des porteurs potentiels du virus est une terrible métaphore d'une crise sociale mondiale qui doit préoccuper tous ceux qui ont à cœur l'avenir de l'humanité.

A cet égard, personne parmi nous ne peut manquer de se préoccuper de l'impact de la crise sur les pauvres dans le monde. Pour beaucoup d'entre eux, c'est en effet une question de survie. Avec la contribution des sciences, les besoins des membres les plus pauvres de notre famille humaine exigent des solutions équitables de la part des gouvernements et de tous les décideurs. Les systèmes d'assistance médicale, par exemple, doivent devenir beaucoup plus inclusifs et accessibles aux personnes défavorisées et à celles qui vivent dans les pays à faible revenu. Si quelqu'un doit être privilégié, que ce soit les personnes les plus démunies et les plus vulnérables parmi nous. De même, lorsque des vaccins seront disponibles, il faudra en assurer un accès équitable, indépendamment des revenus, en commençant toujours par les derniers. Les problèmes mondiaux auxquels nous sommes confrontés exigent des réponses de coopération et multilatérales. Les organisations internationales telles que l'ONU, l'OMS, la FAO et d'autres, qui ont été créées pour favoriser la coopération et la coordination au niveau mondial, doivent être respectées et soutenues pour pouvoir atteindre leurs objectifs au nom du bien commun universel.

L'apparition de la pandémie, dans le contexte plus vaste du réchauffement climatique, de la crise écologique et de la perte dramatique de biodiversité, représente un appel à notre famille humaine à repenser sa trajectoire, à se repentir et à entreprendre une conversion écologique (cf. *Laudato si'*, nn. 216-221). Une conversion qui fait appel à tous les dons et talents que Dieu nous a donnés afin de promouvoir une «écologie humaine» digne de notre dignité innée et de notre destin commun. C'est l'espoir que j'ai exprimé dans ma récente encyclique *Fratelli tutti* sur la fraternité et l'amitié sociale. «Comme ce serait merveilleux si la croissance de l'innovation scientifique et technologique créait plus d'égalité et de cohésion sociale! Comme ce serait merveilleux, alors qu'on découvre de nouvelles planètes, de redécouvrir les besoins de nos frères et sœurs qui tournent en orbite autour de nous!» (n. 31).

Les réflexions de votre session plénière sur les sciences et la survie de l'humanité soulèvent également la question de scénarios similaires qui pourraient provenir des laboratoires les plus avancés des sciences physiques et biologiques. Pouvons-nous rester tranquilles face à de telles perspectives? Aussi grande que soit la responsabilité des hommes politiques, elle ne dispense pas les scientifiques de reconnaître leurs propres responsabilités éthiques dans leur effort pour mettre fin non seulement à la fabrication, à la possession et à l'utilisation d'armes nucléaires, mais aussi au développement d'armes biologiques, avec leur potentiel de dévastation de civils innocents et, de fait, de peuples entiers.

Chers amis, je vous remercie une fois de plus pour vos recherches et vos efforts afin de faire face à ces graves problèmes dans un esprit de coopération et de responsabilité partagée pour l'avenir de nos sociétés. Au cours de ces derniers mois, le monde entier a dépendu de vous et de vos collègues pour fournir des informations, insuffler de l'espoir et, dans le cas d'innombrables professionnels de la santé, pour soigner les malades et les personnes souffrantes, souvent au risque de leur propre vie. En vous renouvelant ma propre gratitude et en offrant mes meilleurs vœux dans la prière pour les délibérations de votre session plénière, j'invoque sur vous, vos familles et vos collègues, les bénédictions divines de sagesse, de force et de paix. Et je vous demande, s'il vous plaît, de vous souvenir de moi dans vos prières.

Fait à Rome, à Saint-Jean-de-Latran,
le 7 octobre 2020

FRANÇOIS

Lettres de Créance de l'ambassadeur du Nicaragua

Dans la matinée du lundi 12 octobre, le Pape François a reçu en audience S.E. M. Francisco Javier Bautista Lara, nouvel ambassadeur du Nicaragua près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né le 31 mai 1960 à Managua, il est marié et a quatre enfants. Il est titulaire d'un master en administration et gestion d'entreprise de l'université d'Amérique centrale et a participé au programme de haute gestion INCAE, au Costa Rica. Il a suivi des spécialisations dans le secteur de la police en Bulgarie, Espagne, Taïwan, France et Etats-Unis d'Amérique et a participé en 1979 à la fondation de la «Policía Nacional de Nicaragua». Il a exercé les fonctions suivantes: coordinateur du premier programme de modernisation et de développement de la «Policía Nacional de Nicaragua» (1999-2005); vice-directeur général et commissaire général de la «Policía Nacional» (2001-2005); consultant auprès de diverses agences de coopération internationales gouvernementales et non-gouvernementales, en matière de sécurité des citoyens et réforme de la police en Amérique latine (depuis 2005). Professeur et conférencier dans diverses universités d'Amérique latine, il est membre du Centre des écrivains du Nicaragua (CNE), du Forum culturel de l'Institut de culture hispanique du Nicaragua (INCH) et du Centre des études pour le développement «Miguel d'Escoto Brockmann» de l'université nationale autonome du Nicaragua.

Message vidéo du Pape aux participants à l'initiative «Countdown» sur le changement climatique

Prendre soin de la terre est un droit de l'homme

A l'occasion du rendez-vous numérique «Countdown» sur le changement climatique – organisé au niveau mondial par TED *, organisation née il y a 25 ans en Californie – le Pape François a envoyé, le samedi 10 octobre, un message vidéo aux participants. Nous en publions ci-dessous le texte, dans lequel le Pape suggère certaines solutions immédiates en réponse à la crise environnementale.*

Bonjour! Nous vivons un moment historique marqué par des défis difficiles. Le monde est ébranlé par la crise provoquée par la pandémie de Covid-19, qui met encore plus en évidence un autre défi mondial: la crise socio-environnementale.

Cela nous place, *tous,* face à la nécessité d'un choix.

Le choix entre ce qui compte et ce qui ne compte pas. Le choix entre continuer à ignorer les souffrances des plus pauvres et à maltraiter notre maison commune, la Terre, ou bien nous engager à tous les niveaux pour transformer notre façon d'agir.

La science nous dit, chaque jour avec plus de précision, qu'il est nécessaire d'agir d'urgence – et je n'exagère pas, c'est la science qui le dit – si nous voulons avoir une espérance d'éviter des changements climatiques radicaux et catastrophiques. Et pour cela, il faut agir de toute urgence. C'est un fait scientifique.

La conscience nous dit que nous ne pouvons pas être indifférents à la souffrance des plus pauvres, aux inégalités économiques croissantes et aux injustices sociales. Et l'économie elle-même ne peut pas se limiter à la production et à la distribution. Elle doit nécessairement tenir compte de son impact sur l'environnement et de la dignité de la personne. On pourrait dire que l'économie doit être *créative* en elle-même, dans ses méthodes, dans sa manière d'agir. Créativité.

Je voudrais vous inviter à faire, ensemble, un *voyage*. Un voyage de *transformation* et d'*action*. Qui ne soit pas tant fait de paroles, mais surtout d'actions concrètes et impossible à repousser.

J'appelle cela un «voyage», car il nécessite un «déplacement», un changement! De cette crise, aucun de nous ne doit sortir pareil – ne pourra en sortir pareil: on ne sort jamais pareil d'une crise, – ; et il faudra du temps et des efforts pour en sortir. Il faudra avancer pas à pas, aider les faibles, persuader les sceptiques, imaginer de nouvelles solutions et s'engager à les mettre en œuvre.

Mais l'objectif est clair: construire, au cours de la prochaine décennie, un monde où nous pourrons répondre aux besoins des générations présentes, en incluant tout le monde, sans compromettre les possibilités des générations futures.

Je voudrais inviter toutes les personnes de foi, chrétiennes ou non, et toutes les personnes de bonne volonté, à entreprendre ce voyage, [à partir] de leur foi ou, si elles n'ont pas la foi, à partir de leur volonté, de leur bonne volonté. Chacune et chacun de nous, en tant qu'individus et en tant que membres de groupes – familles, communautés de foi, entreprises, associations, institutions – peut apporter une contribution significative.

Il y a cinq ans, j'ai écrit l'encyclique *Laudato si'*, consacrée *au soin de notre maison commune*. Elle propose le concept d'«écologie intégrale», pour répondre ensemble au cri de la terre, mais également au cri des pauvres. L'écologie intégrale est une invitation à une vision intégrale de la vie, à partir de la conviction que dans le monde tout est lié et que, comme la pandémie nous l'a rappelé, nous sommes interdépendants les uns des autres, et aussi dépendants de notre terre-mère. De cette vision découle l'exigence de rechercher d'autres manières de comprendre le progrès et de le mesurer, sans se limiter aux seules dimensions économique, technologique, financière et au produit [intérieur] brut, mais en accordant une importance centrale aux dimensions éthique, sociale et éducative.

Aujourd'hui, je voudrais proposer trois pistes d'action.

Comme je l'ai écrit dans *Laudato si'*, le changement et la bonne orientation pour le *voyage* de l'écologie intégrale demande de faire tout d'abord un pas de type éducatif (cf. n. 202). La première proposition est donc de promouvoir, à tous les niveaux, une *éducation au soin de la maison commune*, en développant la compréhension que les problèmes environnementaux sont liés aux besoins humains – il faut le comprendre dès le début: les problèmes environnementaux sont liés aux besoins humains –; une éducation basée sur des données scientifiques et sur une approche éthique. C'est important: les deux. Je suis encouragé par le fait que de nombreux jeunes ont déjà une nouvelle sensibilité écologique et sociale, et certains d'entre eux se battent généreusement pour la défense de l'environnement et pour la justice.

Comme deuxième proposition, il faut ensuite mettre l'accent sur *l'eau et l'alimentation*. L'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain essentiel et universel. C'est incontournable, car cela détermine la survie des personnes et, pour cette raison, c'est la condition à l'exercice de tous les autres droits et responsabilités. Assurer une alimentation adaptée pour tous grâce à des méthodes d'agriculture non destructrice, devrait ensuite devenir l'objectif fondamental de tout le cycle de production et de distribution de la nourriture.

La troisième proposition est celle de la *transition énergétique*: un remplacement progressif, mais sans tarder, des énergies fossiles par des sources d'énergie propres. Nous n'avons que quelques années, les scientifiques calculent moins de trente environ – nous n'avons que peu d'années, moins de trente ans – pour réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Cette transition doit non seulement être rapide et capable de répondre aux besoins énergétiques présents et futurs, mais elle doit aussi être attentive aux impacts sur les pauvres, les populations locales et sur ceux qui travaillent dans les secteurs de la production d'énergie.

Une façon d'encourager ce changement est de conduire les entreprises vers l'exigence incontournable de s'engager dans le soin intégral de la maison commune, en excluant des investissements des entreprises qui ne répondent pas aux paramètres de l'écologie intégrale et en récompensant celles qui font un effort concret dans cette phase de transition pour placer au centre de leurs activités des paramètres tels que la durabilité, la justice sociale et la promotion du bien commun. De nombreuses organisations catholiques et d'autres confessions ont déjà pris la responsabilité de travailler dans ce sens. En fait, la terre doit être travaillée et soignée, cultivée et protégée; nous ne pouvons pas continuer à la presser comme un citron. Et nous pouvons dire que cela, prendre soin de la terre, c'est un droit de l'homme.

Ces trois propositions doivent être comprises comme faisant partie d'un vaste ensemble d'actions que nous devons mener de manière intégrée pour parvenir à une solution durable des problèmes.

Le système économique actuel n'est pas viable. Nous sommes face à l'impératif moral, et à l'urgence pratique, de repenser beaucoup de choses: comment nous produisons, comment nous consommons, penser à notre culture du gaspillage, à la vision à court terme, à l'exploitation des pauvres, à l'indifférence à leur égard, aux inégalités croissantes et à la dépendance vis-à-vis des sources d'énergie nocives. Autant de défis.

Nous devons y réfléchir. L'écologie intégrale suggère une nouvelle conception de la relation entre la nature et nous.

Cela conduit à une nouvelle économie, dans laquelle la production de richesse est orientée vers le bien-être intégral de l'être humain et vers l'amélioration – et non la destruction – de notre maison commune. Cela signifie également une politique renouvelée, conçue comme l'une des formes les plus élevées de la charité. Oui, l'amour est interpersonnel, mais l'amour est aussi politique. Il implique tous les peuples et il implique la nature.

Je vous invite donc tous à entreprendre ce voyage. Je l'ai donc proposé dans *Laudato si'* et aussi dans la nouvelle encyclique *Fratelli tutti*. Comme le suggère le terme «*Countdown*», nous devons agir de toute urgence. Chacun de nous peut jouer un rôle précieux si nous nous mettons tous en route, aujourd'hui. Pas demain, aujourd'hui. Parce que l'avenir se construit aujourd'hui, et il ne se construit pas seul, mais en communauté et en harmonie. Merci!

Dans un message vidéo le Pape invite à adhérer au Pacte éducatif mondial

Un pacte mondial contre la catastrophe éducative

Le jeudi 15 octobre, a eu lieu en modalité virtuelle la rencontre promue par François afin que le monde s'engage «pour et avec» les jeunes. Le Pape a introduit la rencontre par le message vidéo suivant, au terme duquel il a invité à adhérer au «Pacte éducatif mondial» qui vise à engendrer un changement au niveau mondial pour que l'éducation soit créatrice de fraternité, de justice et de paix.

Chers frères et sœurs,

Quand je vous ai invités à commencer ce processus de préparation, de participation et de conception d'un pacte éducatif mondial, nous ne pouvions certes pas imaginer la situation dans laquelle il se serait développé. La Covid a accéléré et amplifié bon nombre des urgences et des émergences que nous rencontrons et elle en a révélé beaucoup d'autres. Aux difficultés sanitaires ont fait suite les difficultés économiques et sociales. Les systèmes éducatifs du monde entier ont souffert de la pandémie aussi bien au niveau scolaire qu'académique.

On a cherché partout à mettre en route une réponse rapide par des plates-formes pédagogiques informatisées; celles-ci ont révélé non seulement une forte disparité des opportunités éducatives et technologiques, mais aussi que, à cause du confinement et de beaucoup d'autres lacunes déjà existantes, de nombreux enfants et adolescents sont restés en arrière dans le processus naturel du développement pédagogique. Selon certaines données récentes des agences internationales, on parle de «catastrophe éducative» – c'est un peu fort, mais on parle de «catastrophe éducative» –, face à environ dix millions d'enfants qui pourraient être obligés d'abandonner l'école à cause de la crise économique générée par le coronavirus, augmentant ainsi un écart éducatif déjà alarmant (avec plus de 250 millions d'enfants en âge de scolarité exclus de toute activité de formation).

Devant cette réalité dramatique, nous savons que les mesures sanitaires nécessaires seront insuffisantes si elles ne sont pas accompagnées par un nouveau modèle culturel. Cette situation a fait grandir la prise de conscience qu'il faut faire prendre un virage au développement. Afin qu'il respecte et protège la dignité de la personne humaine, il devra partir des opportunités que l'interdépendance planétaire offre à la communauté et aux peuples, en soignant notre maison commune et en protégeant la paix. La crise que nous traversons est une crise globale, qui ne peut se réduire ou se limiter à un seul domaine ou secteur. Elle est globale. La Covid a permis de reconnaître de manière mondiale que ce qui est en crise, c'est notre façon de percevoir la réalité et d'entrer en relation entre nous.

Dans ce contexte, nous voyons que ni les recettes simplistes, ni les vains optimismes ne suffisent. Nous connaissons le pouvoir transformant de l'éducation: éduquer, c'est faire un pari et donner au présent l'espérance qui brise les déterminismes et les fatalismes par lesquels l'égoïsme du fort, le conformisme du faible et l'idéologie de l'utopiste veulent s'imposer souvent comme unique voie possible (cf. M. de Certeau, *L'étranger ou l'union dans la différence*, Paris, Seuil, 2005).

Eduquer est toujours un acte d'espérance qui invite à la co-participation et à la transformation de la logique stérile et paralysante de l'indifférence en une logique différente, qui soit en mesure d'accueillir notre appartenance commune. Si les espaces éducatifs se conformaient aujourd'hui à la logique de la substitution et de la répétition et étaient incapables de générer et de montrer de nouveaux horizons dans lesquels l'hospitalité, la solidarité intergénérationnelle et la valeur de la transcendance fondent une nouvelle culture, ne serions-nous pas en train de manquer le rendez-vous avec ce moment historique?

Nous sommes aussi conscients qu'un chemin de vie a besoin d'une espérance fondée sur la solidarité, et que tout changement nécessite un parcours éducatif pour construire de nouveaux paradigmes capables de répondre aux défis et aux urgences du monde contemporain, de comprendre et de trouver les solutions aux exigences de chaque génération et de faire fleurir l'humanité d'aujourd'hui et de demain.

Nous considérons que l'éducation est l'une des voies les plus efficaces pour humaniser le monde et l'histoire. L'éducation est surtout une question d'amour et de responsabilité qui se transmet dans le temps, de génération en génération.

L'éducation se propose comme l'antidote naturel à la culture individualiste, qui quelquefois dégénère en un véritable culte du «moi» et dans le primat de l'indifférence. Notre avenir ne peut pas être la division, l'appauvrissement des facultés de pensée et d'imagination, d'écoute, de dialogue et de compréhension mutuelle. Notre avenir ne peut pas être cela.

Aujourd'hui, est nécessaire une nouvelle époque d'engagement éducatif qui implique toutes les composantes de la société. Ecoutons le cri des nouvelles générations qui met en lumière l'exigence et, à la fois, l'opportunité stimulante d'un cheminement éducatif renouvelé, qui ne détourne pas le regard en favorisant de lourdes injustices sociales, des violations des droits, de profondes pauvretés et des rejets humains.

Il s'agit d'un parcours intégral dans lequel on va à la rencontre de ces situations de solitude et de méfiance vis-à-vis de l'avenir qui génèrent parmi les jeunes dépression, dépendances, agressivités, haine verbale, phénomènes de harcèlement. Un cheminement partagé, dans lequel on ne reste pas indifférent face à la plaie des violences et des abus sur mineurs, aux phénomènes des épouses-enfants et des enfants-soldats, au drame des mineurs vendus et réduits en esclavage. A cela s'ajoute la douleur pour les «souffrances» de notre planète, causées par l'exploitation sans tête et sans cœur, qui a générée une grave crise environnementale et climatique.

Dans l'histoire, il existe des moments où il est nécessaire de prendre des décisions fondamentales qui laissent non seulement une empreinte sur notre mode de vivre, mais spécialement une position déterminée face aux futurs scénarios possibles. Dans la situation présente de crise sanitaire – très lourde de découragement et de désarroi –, nous pensons que le temps est venu de conclure un pacte éducatif mondial pour et avec les jeunes générations, qui engage les familles, les communautés, les écoles et les universités, les institutions, les religions, les gouvernants, l'humanité entière, dans la formation de personnes matures.

Aujourd'hui nous est demandée l'audace nécessaire pour aller au-delà des visions extrinsèques des processus éducatifs, pour surmonter les simplifications excessives plaquées sur l'utilité, le résultat (standardisé), la fonctionnalité et la bureaucratie qui confondent éducation et instruction et finissent par atomiser nos cultures; il nous est plutôt demandé de poursuivre une culture intégrale, participative et aux multiples facettes. Il nous faut avoir le courage de générer des processus qui assument consciemment la fragmentation existante et les contradictions que de fait nous portons en nous; le courage de recréer le tissu des relations en faveur d'une humanité capable de parler la langue de la fraternité. La valeur de nos pratiques éducatives ne sera pas mesurée simplement par la réussite d'évaluations standardisés, mais plutôt par la capacité d'influer sur le cœur d'une société et de donner vie à une nouvelle culture. Un monde différent est possible et exige que nous apprenions à le construire, et cela implique toute notre humanité, tant personnelle que communautaire.

Faisons appel de façon particulière, dans chaque partie du monde, aux hommes et aux femmes de la culture, de la science et du sport, aux artistes, aux opérateurs des médias, afin qu'eux aussi souscrivent à ce pacte et, par leur témoignage et leur travail, qu'ils se fassent promoteurs des valeurs de soin, de paix, de justice, de bien, de beauté, d'accueil de l'autre et de fraternité. «Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants; ce serait puéril. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations. Soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face à la grande opportunité de montrer que, par essence, nous sommes frères, l'opportunité d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments» (Enc. *Fratelli tutti*, n. 77). Un processus pluriel et polyédrique capable de nous impliquer tous en des réponses significatives, où les diversités et les approches savent s'harmoniser en vue de la recherche du bien commun. Une capacité de faire l'harmonie: il la faut, aujourd'hui.

SUITE À LA PAGE 7

Audience à une délégation du diocèse de Ravenne à l'occasion du VII[e] centenaire de la mort du poète

Dante prophète d'espérance

Que les célébrations du septième centenaire de la mort de Dante Alighieri puissent «être une invitation à cette espérance dont Dante est le prophète»: c'est ce qu'a souhaité le Pape François dans le discours adressé à une délégation de l'archidiocèse de Ravenna-Cervia (Italie) reçue en audience dans la matinée du samedi 10 octobre, dans la salle Clémentine, à l'occasion de l'Année Dante.

Chers frères et sœurs!

Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie d'être venus partager avec moi la joie et l'engagement d'ouvrir les célébrations du 7[e] centenaire de la mort de Dante Alighieri. Je remercie en particulier l'archevêque, Mgr Ghizzoni, pour ses paroles d'introduction.

Ravenne, pour Dante, est la ville du «dernier refuge» (cf. C. Ricci, *L'ultimo rifugio di Dante Alighieri*, Hoepli, Milan 1891) – le premier avait été Vérone –; en effet, c'est dans votre ville que le poète a passé ses dernières années et a achevé son œuvre: selon la tradition, les derniers chants du *Paradis* y ont été composées.

Par conséquent, à Ravenne, il a conclu sa route terrestre; et il a conclu cet *exil* qui a tellement marqué son existence et a aussi inspiré son écriture. Le poète Mario Luzi a souligné la valeur du bouleversement et de la découverte supérieure que l'expérience de l'exil a réservée à Dante. Cela nous fait immédiatement penser à la Bible, à l'Exil du peuple d'Israël à Babylone, qui constitue, pour ainsi dire, l'une des «matrices» de la révélation biblique. De la même manière, l'exil a été tellement significatif pour Dante qu'il est devenu une clé pour interpréter non seulement sa vie, mais le «voyage» de chaque homme et de chaque femme dans l'histoire et au-delà de l'histoire.

La mort de Dante à Ravenne a eu lieu – comme l'écrit Boccace – «le jour où l'*exaltation de la Sainte Croix est célébrée par l'Eglise*» (Trattatello in laude di Dante, Garzanti 1995, p. XIV). Mes pensées se tournent vers cette croix d'or que le poète a certainement vue dans la petite coupole couleur bleu nuit, parsemée de neuf cents étoiles, du mausolée de Galla Placidia; ou vers celle du Christ ornée de gemmes et «scintillante» – pour reprendre l'image du Paradis – (cf. XIV, 104), de la coupole de l'abside de Sant'Apollinare in Classe.

En 1965, à l'occasion du VII[e] centenaire de sa naissance, saint Paul VI fit don à Ravenne d'une croix en or pour sa tombe, restée jusque-là – comme il le dit – «dépourvue d'un tel signe de religion et d'espérance» (*Discours au Sacré Collège et à la prélature romaine*, 23 décembre 1965). Cette même croix, à l'occasion de ce centenaire, brillera à nouveau dans le lieu qui conserve la dépouille mortelle du poète. Puisse-t-elle être une invitation à l'espérance, cette espérance dont Dante est le prophète (cf. *Message à l'occasion du 750[e] anniversaire de la naissance de Dante Alighieri*, 4 mai 2015).

Je souhaite donc que les célébrations du VII[e] centenaire de la mort du souverain poète nous incitent à reparcourir sa *Comédie* pour que, devenus conscients de notre condition d'exilés, nous nous laissions interpeller par ce chemin de conversion «du désordre à la sagesse, du péché à la sainteté, de la misère au bonheur, de la contemplation terrifiante de l'enfer à la contemplation béatifiante du ciel» (Saint Paul VI, Lettre apostolique m.p. *Altissimi cantus*, 7 décembre 1965). Dante, en effet, nous invite une fois de plus à redécouvrir le sens perdu ou obscurci de notre parcours humain.

Parfois, il pourrait sembler que ces sept siècles ont creusé une distance infranchissable entre nous, hommes et femmes de l'époque post-moderne et sécularisée, et lui, extraordinaire représentant d'une époque dorée de la civilisation européenne. Pourtant, quelque chose nous dit qu'il n'en est pas ainsi. Les adolescents, par exemple – même ceux d'aujourd'hui –, s'ils ont la possibilité d'aborder la poésie de Dante d'une manière qui leur soit accessible, aperçoivent inévitablement, d'une part, tout l'éloignement de l'auteur et de son monde; mais pourtant, d'un autre côté, ils ressentent un écho surprenant. Cela se produit surtout là où l'allégorie laisse place au symbole, où l'humain apparaît plus évident et nu, où la passion civile vibre plus intensément, là où la fascination du vrai, du beau et du bien et, pour finir, la fascination de Dieu fait ressentir sa puissante attraction.

Alors, profitant de cet écho qui franchit les siècles, nous aussi – comme saint Paul VI nous a invités à le faire – nous pourrons nous enrichir de l'expérience de Dante pour traverser les nombreuses forêts sombres de notre terre et accomplir avec bonheur notre pèlerinage à travers l'histoire, pour parvenir au but rêvé et désiré par tout homme: «L'amour qui anime le soleil et les autres étoiles» (Par. XXXIII, 145) (cf. *Message pour le 750[e] anniversaire de la naissance de Dante Alighieri*, 4 mai 2015).

Merci encore de cette visite et mes meilleurs vœux pour les célébrations du centenaire. Avec l'aide de Dieu, j'ai l'intention de proposer l'année prochaine une réflexion plus développée à ce propos. Je bénis de tout cœur chacun de vous, vos collaborateurs et toute la communauté de Ravenne. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

Message vidéo pour l'adhésion au Pacte éducatif mondial

SUITE DE LA PAGE 6

Pour toutes ces raisons nous nous engageons personnellement et ensemble:

– à mettre au centre de chaque processus éducatif formel ou informel la personne, sa valeur, sa dignité, afin de faire émerger sa spécificité, sa beauté, son unicité et, en même temps, sa capacité d'être en relation avec les autres et avec la réalité qui l'entoure, en repoussant les styles de vie qui favorisent la diffusion de la culture du rejet.

– Deuxièmement: à écouter la voix des enfants et des jeunes à qui nous transmettons des valeurs et des connaissances, afin de construire ensemble un avenir de justice et de paix, une vie digne pour chaque personne.

– Troisièmement: à favoriser la pleine participation des fillettes et des jeunes filles à l'instruction.

– Quatrièmement: à voir dans la famille le premier et l'indispensable sujet éducateur.

– Cinquièmement: à éduquer et à nous éduquer à l'accueil, en nous ouvrant aux plus vulnérables et aux plus marginalisés.

– Sixièmement: à nous engager à chercher à trouver d'autres manières de comprendre l'économie, de comprendre la politique, de comprendre la croissance et le progrès, pour qu'ils soient vraiment au service de l'homme et de la famille humaine tout entière dans la perspective d'une écologie intégrale.

– Septièmement: à garder et à cultiver notre maison commune, en la protégeant du pillage de ses ressources, en adoptant des styles de vie plus sobres et visant à l'utilisation complète des énergies renouvelables, respectueuses de l'environnement humain et naturel selon les principes de subsidiarité et de solidarité et de l'économie circulaire.

Chers frères et sœurs, nous nous engagerons avec courage, enfin, à donner vie, dans nos pays de provenance, à un projet éducatif en investissant nos meilleures énergies ainsi qu'en lançant des processus créatifs et transformants en collaboration avec la société civile. Dans ce processus, un point de référence est la doctrine sociale qui, inspirée des enseignements de la Révélation et de l'humanisme chrétien, se présente comme une base solide et une source vive pour trouver les voies à parcourir dans la situation d'urgence actuelle.

Un tel investissement formateur, basé sur un réseau de relations humaines et ouvertes, devra assurer à tous l'accès à une éducation de qualité, à la hauteur de la dignité de la personne humaine et de sa vocation à la fraternité. Il est temps de regarder de l'avant avec courage et espérance. Par conséquent, que la conviction que dans l'éducation habite la semence de l'espérance nous soutienne: une espérance de paix et de justice. Une espérance de beauté, de bonté; une espérance d'harmonie sociale.

Rappelons-nous, frères et sœurs, que les grandes transformations ne se construisent pas au bureau, non! Il y a une «architecture» de la paix dans laquelle interviennent les diverses institutions et personnes d'une société, chacune selon sa compétence mais sans exclure personne (cf. *ibid.*, n. 231). Ainsi nous devons aller de l'avant: tous ensemble, chacun comme il est, mais toujours en regardant en avant ensemble, vers cette construction d'une civilisation de l'harmonie, de l'unité, où il n'y a pas de place pour cette mauvaise pandémie de la culture du rejet. Merci.

Avec les pieds nus (et sales) sur la toile

Le Caravage dans les églises romaines. Une clé de lecture à partir des nouvelles études

«Saint Jérôme écrivant» (1605-1606)

Andrea Lonardo

Dans la *Madone de Lorette* [basilique Sant'Agostino] la créativité iconographique de Michelangelo Merisi est évidente. La Vierge avait toujours été peinte en vol sur la Sainte Maison, transportée par les anges de Bethléem à Lorette, elle est à prése nt représentée au moment où elle atterrit devant deux pèlerins qui viennent d'arriver. Les pieds sales des personnes âgées apparaissent au premier plan, ceux de la Vierge qui apparaît à la porte de la Sainte Maison, alors qu'elle descend du ciel exprès pour eux, sont tout aussi nus, mais très propres.

«La déposition» (1600-1604)

Jamais les sources caravagesques anciennes ne parlent du visage de Marie à la manière du gossip à scandale inventé par la critique d'amateurs, comme si le problème était la modèle utilisée pour ce visage. Non! Ce qui fit parler était la saleté des deux pèlerins, à côté de la beauté absolue de la Vierge et de son Fils, qui n'ont pas crainte de se présenter à eux.

Marco Pupillo a récemment mis en lumière le fait qu'Ermes Cavalletti, celui qui commanda l'œuvre, avait participé juste auparavant à un pèlerinage à Lorette organisé par la Confraternité des Pèlerins, avec trois cents participants: selon l'usage, ces derniers se déchaussèrent une fois arrivés devant l'enceinte de la Sainte Maison et ils effectuèrent pieds nus, précisément comme les deux représentants de Michelangelo Merisi, la dernière partie du chemin. Tout est nouveau dans l'œuvre, car Michelangelo Merisi réussit à exprimer l'événement de manière très originale. Mais l'objectif éternel de la foi catholique est là: la Vierge avec son Enfant, le pèlerinage aux lieux de la foi, s'agenouiller, la grâce divine qui ne craint pas de rencontrer la crasse de l'homme.

Dans la *Vierge au serpent,* la nouveauté iconographique saute également aux yeux. L'Enfant est un homme véritable, avec ses organes sexuels au tout premier plan. La toile des Palefreniers fut commandée par la confraternité qui était chargée de la préparation du cheval pour les processions du Pape. Saint Anne était leur patronne, mais la mère de la Vierge appartient encore à l'Ancien Testament et elle est donc représentée sur le côté et non en pleine lumière, alors que c'est la Vierge avec son Fils qui sont illuminés.

Marie et Jésus écrasent le serpent, c'est-à-dire le diable et son péché: c'est la victoire sur le péché originel qui a lieu grâce à l'Enfant, mais qui touche aussi la Mère, qui est représentée comme l'Immaculée Conception dans la toile du Caravage. Dans l'Eglise catholique de l'époque, le Pape avait demandé de suspendre la discussion sur les modalités selon lesquelles Marie avait été préservée du péché originel, mais il n'avait pas empêché de représenter Marie sans péché, car dans le contexte de la Contre-Réforme, il existait un grand désir de réaffirmer le rôle unique de la Vierge.

Les études récentes montrent que l'œuvre ne put pas rester à Saint-Pierre, car on enleva aux Palefreniers la chapelle pour laquelle elle avait été commandée. En effet, c'est précisément au cours de ces années que Paul v Borghese décida d'abattre la nef constantinienne qui était encore debout: deux corps architectoniques d'âge différent coexistaient alors dans un hybride qu'il est aujourd'hui difficile d'imaginer. Dans le projet de la nouvelle nef de Carlo Maderno il n'y eut plus de place pour la Chapelle des Palefreniers, qui durent donc y renoncer en 1605.

Le Pape prit la décision historique d'abattre cet édifice, qui était en place depuis l'époque de Constantin, et la toile de Michelangelo Merisi ne fut qu'un détail dans l'immense projet qui vit cette transformation colossale. Peu de personnes s'aperçoivent, entre autres, que Carlo Maderno, baroque, était plus âgé que Michelangelo Merisi et que la toile fut réalisée alors que prenait forme l'idée de la nef baroque.

La *Mort de la Vierge* est ainsi l'unique tableau marial de Michelangelo Merisi qui fut refusé, c'est même le seul qui fut refusé parmi toutes ses œuvres pour les églises romaines. Il le peignit pour l'église carmélite Santa Maria della Scala, mais l'œuvre fut jugée trop «spropositata di lascivia e di decoro». Il faut cependant bien remarquer que l'accusation ne fut pas celle d'hérésie. Au contraire, Caravage souligna la sainteté de la Vierge en illuminant son corps de lumière, la représentant avec le signe de sa maternité bénie et en faisant allusion à son assomption au ciel avec le drap rouge qui «ouvre» le tableau en haut.

Mais l'image apparut trop crue représentée de cette manière, avec Marie sur une table mortuaire. Le Caravage avait poussé encore une fois à l'extrême le désir de toucher les cordes du cœur des Romains, mais là aussi il ne s'était pas éloigné du dogme catholique. Dans aucune des sources anciennes ne se trouve la plus petite mention qu'il soit soupçonné d'hérésie. Les registres de la paroisse San Nicola dei Prefetti contiennent même l'indication qu'il se confessa et communia pour Pâques, de même que les archives de l'Accademia dei Virtuosi rappellent sa participation à l'adoration eucharistique des Quarante Heures, probablement pour la fête de la Vierge de San Luca.

L'exposition *Les bas fonds du baroque* a amplement montré qu'un très grand nombre des peintres de l'époque n'avaient pas des mœurs très honnêtes, rappelant que le Chevalier d'Arpin fut accusé d'avoir attenté à la vie du Pomarancio et qu'on trouva chez lui deux «pistole prohibite», alors que Giovanni Baglione eut une fille avec une courtisane, qu'Annibale Carracci mourut sans doute à la suite d'«excès» amoureux et qu'Artemisia Gentileschi fut violée par un peintre ami de son père, le Tassi. Par ailleurs, les célèbres sonnets vulgaires contre Baglione furent diffusés par Gentileschi, Longhi et Trisegni.

Les sources démentent la vision d'un Caravage moralement ou théologiquement différent de ses contemporains: ce qu'elles soulignent, en revanche, est qu'il faut modifier l'idée que l'on a sur la Rome de la Contre-Réforme car celle-ci était, en réalité, beaucoup plus variée par rapport à l'imaginaire moderne. Il est certain que tous les peintres de l'époque étaient en lutte entre eux, avec des moyens licites et illicites, non parce qu'ils soutenaient différentes visions religieuses, mais plutôt pour l'emporter sur la concurrence et apparaître comme les meilleurs.

«Saint Matthieu et l'ange» (1602)

«La Madonne des pèlerins» ou «Madone de Lorette» (1604-1605)

Nous les retrouvons pourtant qui travaillent tous ensemble, comme à la Chiesa Nuova, voulue par san Filippo Neri, dans la forme qu'elle conserve encore. La *Déposition* fut assignée à Caravage et il peignit le Christ, sculpté par la lumière: alors qu'à droite une plante rappelle sa mort réelle, à gauche le suaire touche une plante vivante, luxuriante pour indiquer, avec la lumière qui illumine le corps du Seigneur, la vérité de la résurrection. La pierre tombale fait probablement allusion, en revanche, à la table de l'autel qui est située immédiatement en dessous, comme cela ressort de manière évidente de la vision de l'œuvre dans son contexte original, pour indiquer que cette victoire est maintenant présente dans la célébration eucharistique.

Le Caravage peignit la *Déposition* dans la série des «mystères» du Christ que les disciples de saint Filippo Neri confièrent à Barocci, au chevalier d'Arpin, au Pulzone et à d'autres. Le Caravage et les autres peintres de l'époque priaient ensemble à l'Académie de Saint-Luc, ils se battaient en duel ensemble, mais ils peignaient aussi ensemble. La critique isole Michelangelo Merisi de son contexte, alors que ses œuvres l'y inscrivent pleinement, étant donné qu'ils étaient un groupe uni et collaboratif. Entre autres, la Chiesa Nuova nous rappelle précisément par sa majesté à quel point le prétendu paupérisme que le Caravage aurait respiré de saint Filippo Neri est peu scientifique, étant donné que le saint excluait même le vœu de pauvreté pour les siens, justement pour qu'ils puissent posséder dans le but de la prédication: chez Caravage, les pieds nus du Christ et des saints sont, en revanche, la manière typique de représenter les personnages du Nouveau Testament à l'époque.

Cela apparaît évident dans la *Vocation de saint Matthieu* où, alors que Matthieu-Levi et les percepteurs des impôts sont habillés avec des vêtements du XVII[e] siècle, Jésus et Pierre, sur la droite, les rencontrent pieds nus. L'œuvre désire susciter l'émerveillement pour le fait que le Christ, qui vécut des siècles auparavant, a encore aujourd'hui la puissance d'appeler les siens.

Dans cette toile également, l'innovation de Michelangelo Merisi est bouleversante si on la compare avec la fresque du chevalier d'Arpin en haut, sur la voûte de la chapelle. Dans cette dernière, une porte s'ouvre et la lumière symbolique, qui est en même temps naturelle, atteint la tête du fils du roi, qui est ressuscité par saint Matthieu. Dans la *Vocation,* Caravage renverse les champs du clair et de l'obscur et la lumière perd toute connotation réaliste, devenant seulement symbolique. Dans la Madeleine pénitente, Caravage avait déjà expérimenté l'apparition de la lumière dans l'obscurité du fond pour indiquer la venue de la grâce: ce contraste de clair et d'obscur deviendra sa caractéristique picturale la plus évidente.

La *Vocation* est accompagnée par le *Martyre* de l'apôtre, la première œuvre de Michelangelo Merisi pour une église. C'est une toile à thème catéchuménal: Matthieu vient de célébrer la Messe avec les nouveaux baptisés et il porte les vêtements d'un prêtre tridentin, avec la chasuble, alors qu'un clerc s'enfuit, saisi d'horreur. L'autel situé en haut n'a pas encore de cierge allumé, alors que l'un des deux baptisés à une jambe qui pend dans la vasque baptismale.

Le retable d'autel avec *Saint Matthieu et l'ange* fut commandé à Michelangelo Merisi après le refus de la statue de Cobaert – qui fut le vrai refus de la chapelle Contarelli [église Saint-Louis-des-Français].

La première version ne pouvait être l'originale, car trop petite et absolument inadaptée pour soutenir la comparaison avec les deux toiles latérales. On peut l'imaginer comme une esquisse qui conduisit Michelangelo Merisi à la toile définitive, qui est vraiment belle et digne , avec l'ange magnifique qui lui rappelle la généalogie de Jésus en comptant sur ses doigts: «Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob». Matthieu est toujours pieds nus, mais la version définitive est ô combien plus caravagesque que la première qui n'est pas très réussie.

On parle donc à tort d'un refus, alors qu'on devrait insister sur le fait que la chapelle Contarelli représente plutôt la consécration de Michelangelo Merisi et de sa renommée.

Le même discours vaut également dans le cas de la chapelle Cerasi [basilique Santa Maria del Popolo]. Les données et une chronologie précise manquent, en raison du petit nombre de sources, pour comprendre exactement pourquoi l'on passa de la première à la deuxième version, mais ce qui est certain est que, alors que la première *Conversion de saint Paul* est encore maniériste, c'est la version définitive qui est pleinement caravagesque, avec l'isolement des figures et la pleine valorisation de la lumière: saint Paul, tombant de cheval, sort de la toile et, aveugle, se jette presque entre les bras du visiteur.

Michelangelo Merisi, en dialoguant avec l'*Assomption* de Carrache qui est située au centre, répète l'iconographie que Michelangelo Buonarroti avait inventée pour la chapelle Pauline [du Palais apostolique] – signe évident qu'il était tellement accepté au Vatican qu'il pouvait accéder à la chapelle du Pape pour en étudier les œuvres.

Il est en particulier extraordinaire – telles sont les conclusions des recherches de celui qui écrit cet article – que Caravage ait repris chez Michelangelo Buonarroti la torsion du visage de Pierre qui, avant de mourir, se tourne non pour regarder qui entre dans la chapelle, mais dans la direction opposée, vers le tabernacle et l'autel de la célébration, afin de contempler pour la dernière fois ce Christ pour lequel il est en train d'offrir sa vie.

En 1610, le Caravage était en train de revenir à Rome, car il sentait la Rome de la Contre-Réforme, celle des Papes, comme la ville où il aurait pu le mieux s'exprimer. Le Pape et les cardinaux – en particulier le cardinal Borghese – avaient tout fait pour rendre son retour possible. Le sort voulut, en revanche, qu'il n'y eut pas de deuxième période romaine pour Michelangelo Merisi, qui aurait rempli les yeux et le cœur de ses nouvelles toiles dans les églises.

«La Vocation de saint Matthieu» (1600)

«La Madonne des palefreniers» ou «Vierge au serpent» (1605-1606)

Intervention du cardinal-secrétaire d'Etat au PIME de Milan

L'accord avec la Chine a été recherché par tous les derniers Papes

L'accord provisoire que le Saint-Siège a signé avec la République populaire de Chine et qui concerne la nomination des évêques «n'est qu'un point de départ», qui a conduit à quelques résultats: afin que «le dialogue puisse donner des fruits plus consistants, il est nécessaire de le poursuivre». C'est ce qu'a déclaré le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'Etat, dans son discours d'ouverture au Congrès organisé à Milan par le Centre missionnaire PIME sur le thème «Une autre Chine. Temps de crise, temps de changement». Le congrès célèbre les 150 ans de présence des missionnaires de l'Institut pontifical des missions étrangères en Chine. Le cardinal Parolin a rappelé ce que le cardinal Giovanni Battista Re avait déjà écrit, c'est-à-dire que Benoît XVI avait approuvé le projet d'accord sur la nomination des évêques qu'il n'a été possible de signer qu'en 2018.

La tentative de Pie XII

L'intervention du cardinal s'est articulée à travers l'histoire, en commençant par la présence inoubliable du jésuite Matteo Ricci en Chine à la fin du XVI^e siècle, pour rappeler ensuite l'arrivée des missionnaires du PIME il y a un siècle et demi dans le Henan. Le cardinal Parolin a ensuite cité les tentatives de dialogue qui ont eu lieu après le début de l'instauration de la République populaire de Chine avec l'accession au pouvoir de Mao. «Le 17 janvier 1951 – a déclaré le secrétaire d'Etat –, les autorités invitèrent des évêques et prêtres catholiques à une rencontre à laquelle participèrent également le premier ministre et le ministre des affaires étrangères, Zhou Enlai. Ce dernier assura que les catholiques pouvaient continuer à suivre l'autorité religieuse du Saint-Père, mais qu'ils devaient garantir la pleine loyauté patriotique envers leur pays. C'est alors que commença la tentative de rédiger un document contenant ces deux principes, à laquelle participèrent non seulement les évêques et les prêtres, mais aussi le secrétaire de l'internonce Antonio Riberi: ce dernier l'envoya en effet à Pékin précisément pour qu'il puisse participer à cette tentative. Cela montre que dès l'époque de Pie XII, le Saint-Siège a ressenti l'exigence de dialogue, même si les circonstances de l'époque le rendaient très difficile». Au cours des premiers mois de 1951, pas moins de quatre projets d'éventuel accord furent rédigés, mais malheureusement, ils ne furent pas jugés satisfaisants. «Je pense que l'échec de cette tentative a notamment été dû – outre les tensions internationales: c'étaient les années de la guerre de Corée –, également aux incompréhensions entre les deux parties et à la méfiance réciproque. C'est un échec qui a marqué toute l'histoire qui a suivi».

La reprise du dialogue

Après cette tentative, près de trente ans se sont écoulés avant que la voie du dialogue ne puisse être rouverte. «Je me souviens en particulier du voyage effectué par le cardinal Echegaray en 1980 – a dit le cardinal Parolin – quand la Chine commençait à peine à sortir de la douloureuse expérience de la Révolution culturelle. Depuis lors, a été initié un parcours qui – avec des hauts et des bas – a conduit jusqu'à aujourd'hui». Le cardinal a expliqué que tous les Papes, de Paul VI à François, ont recherché ce que Benoît XVI a indiqué comme le dépassement d'une «situation lourde de malentendus et d'incompréhensions» qui «ne profite ni aux autorités chinoises, ni à l'Eglise catholique en Chine». En citant son prédécesseur Jean-Paul II, Benoît XVI avait écrit en 2007: «Ce n'est un mystère pour personne que le Saint-Siège, au nom de toute l'Eglise catholique et – je crois – pour le bien de toute l'humanité, espère l'ouverture d'un espace de dialogue avec les autorités de la République populaire de Chine, dans lequel, ayant surmonté les incompréhensions du passé, nous puissions travailler ensemble pour le bien du peuple chinois et pour la paix dans le monde». C'est précisément dans ces années-là, comme l'a écrit le cardinal Giovanni Battista Re au cours des derniers mois, que le Pape Benoît XVI approuva «le projet d'accord sur la nomination des évêques en Chine, qui n'a pu être signé qu'en 2018».

Malentendus sur l'accord

Le cardinal Pietro Parolin a donc voulu encore une fois clarifier les choses, en réfutant les lectures politiques d'un accord authentiquement pastoral. «Certains malentendus sont apparus. Un grand nombre d'entre eux découlent de l'attribution à l'Accord provisoire entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine d'objectifs que cet Accord n'a pas. Ou d'un prétendu lien entre l'accord et des événements concernant la vie de l'Eglise catholique en Chine qui lui sont étrangers. Ou encore des liens avec des questions politiques qui n'ont rien à voir avec cet Accord. Je rappelle une fois de plus – et sur ce point le Saint-Siège n'a jamais laissé place à des équivoques ou à des confusions – que l'Accord du 22 septembre 2018 concerne exclusivement la nomination des évêques». Le secrétaire d'Etat s'est dit «conscient de l'existence de nombreux autres problèmes concernant la vie de l'Eglise catholique en Chine. Mais il n'a pas été possible de les affronter tous ensemble et nous savons que le chemin vers une pleine normalisation sera encore long, comme l'avait déjà prévu Benoît XVI en 2007. Toutefois, la question de la nomination des évêques revêt une importance particulière. C'est en fait le problème qui a fait le plus souffrir l'Eglise catholique en Chine au cours des soixante dernières années».

Un premier objectif atteint

«Pour la première fois après de nombreuses décennies – a encore affirmé le cardinal Parolin – aujourd'hui, tous les évêques de Chine sont en communion avec l'Evêque de Rome». Ceux qui connaissent l'histoire de l'Eglise en Chine «savent combien il est important que tous les évêques chinois soient en pleine communion avec l'Eglise universelle. Un grand nombre de ceux qui n'étaient pas en pleine communion avec le Pape au cours des décennies passées ont été formés par les missionnaires, qui connaissaient bien leur cœur et leur foi». Beaucoup de ces évêques consacrés illégitimement «ont demandé le pardon du Pape et la pleine réconciliation. Cela montre qu'au fond, leur cœur n'avait pas changé et leur foi n'avait pas failli». Cependant, jusqu'à il y a deux ans, la possibilité de nouvelles ordinations illégitimes est toujours restée ouverte. C'est pourquoi il était nécessaire, a répété le secrétaire d'Etat, «d'affronter et de résoudre définitivement ce problème délicat. Mais l'expérience de nombreuses décennies a montré (et montre) qu'une telle solution passait (et passe) nécessairement par un accord entre le Saint-Siège et les autorités de la République populaire de Chine. C'est pour cette raison que le Saint-Siège a souligné à plusieurs reprises que l'objectif de l'Accord est avant tout ecclésial et pastoral». De sa mise en œuvre, a ajouté le cardinal Pietro Parolin, «dépend en effet la possibilité d'éviter – définitivement nous l'espérons – l'éventualité d'autres ordinations illégitimes. En d'autres termes, on a voulu œuvrer afin d'éviter à l'Eglise en Chine de vivre d'autres expériences similaires à celles qui ont été douloureusement vécues ces soixante dernières années». L'objectif du Saint-Siège est donc pastoral, «c'est-à-dire aider les Eglises locales afin qu'elles jouissent de conditions de plus grande liberté, autonomie et organisation, de façon à pouvoir se consacrer à la mission d'annoncer l'Evangile et de contribuer au développement intégral de la personne et de la société».

Des signes positifs parmi les catholiques chinois

Le cardinal Parolin a conclu en se disant «conscient que l'Accord provisoire entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine du 22 septembre 2018 n'est qu'un point de départ. Deux ans est une période très courte pour évaluer les résultats d'un accord». Aux difficultés de démarrer un processus si nouveau se sont ajoutées celles créées par le covid-19. Certains résultats «ont été obtenus, mais pour que le dialogue porte des fruits plus consistants, il est nécessaire de le poursuivre. C'est pourquoi, pour sa part, le Saint-Siège souhaite que l'Accord soit prolongé, *ad experimentum* comme il l'a été jusqu'à présent, afin de vérifier son utilité». Le cardinal a affirmé avoir remarqué «au cours de ces deux années, des signes de rapprochement entre les catholiques chinois qui ont longtemps été divisés sur de nombreuses questions». Un signe important car à la communauté catholique en Chine «le Pape confie de manière particulière l'engagement de vivre un authentique esprit de réconciliation entre frères, en accomplissant des gestes concrets qui aident à surmonter les incompréhensions du passé, notamment du passé récent. Ainsi, les fidèles, les catholiques en Chine pourront témoigner de leur foi, d'un amour authentique et s'ouvrir aussi au dialogue entre tous les peuples et à la promotion de la paix». Enfin, a conclu le secrétaire d'Etat, «un autre objectif très actuel que nous nous sommes fixés avec la signature de l'Accord provisoire entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine sur la nomination des évêques: la consolidation d'un horizon international de paix, en ce temps où nous assistons à de nombreuses tensions au niveau mondial».

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

6 octobre

S.Exc. Mgr Mario Iceta Gavicagogeascoa: archevêque métropolitain de Burgos (Espagne), le transférant du diocèse de Bilbao.

Né le 21 mars 1965 à Gernika, diocèse de Bilbao (Espagne), il a été ordonné prêtre le 16 juillet 1994 pour le diocèse de Cordoue. Le 5 février 2008 il a été nommé évêque titulaire d'Alava et auxiliaire de Bilbao. Il a reçu l'ordination épiscopale le 12 avril suivant. Le 24 août 2010 il a été transféré au siège résidentiel de Bilbao. Au sein de la conférence épiscopale espagnole, il est membre de la commission exécutive et de la commission permanente depuis le 3 mars 2020.

S.Exc. Mgr Carlos Manuel Escribano Subías: archevêque métropolitain de Saragosse (Espagne), le transférant du diocèse de Calahorra y La Calzada - Logroño.

Né à Carballo (La Coruña), archidiocèse de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), le 15 août 1964, il a été ordonné prêtre pour Saragosse le 14 juillet 1996. Nommé évêque de Teruel y Albarracín le 20 juillet 2010, il a reçu l'ordination épiscopale le 26 septembre suivant. Le 13 mai 2016 il a été transféré à Calahorra y La Calzada-Logroño. Au sein de la conférence épiscopale, il est depuis 2020 président de la commission pour les laïcs, la famille et la vie et est membre de la commission permanente. Depuis 2015, il est conseiller de Manos unidas.

le père Javier Vilanova Pellisa, du clergé du diocèse de Tortosa et recteur du grand séminaire interdiocésain de Catalogne (Espagne): évêque titulaire d'Empúries et auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de Barcelone (Espagne).

Né à La Fatarella, province de Tarragona et diocèse de Tortosa (Espagne), le 23 septembre 1973, il a été ordonné prêtre le 22 novembre 1998.

7 octobre

S.Exc. Mgr Rosalvo Cordeiro de Lima, jusqu'à présent évêque titulaire de Castello di Tatroporto et auxiliaire de Fortaleza (Brésil): évêque du diocèse d'Itapipoca (Brésil).

Né le 25 janvier 1962 à União dos Palmares, Alagoas (Brésil), il a été ordonné prêtre le 1er novembre 1992, à Arujá, diocèse de Mogi das Cruzes. Le 2 février 2011 il a été nommé évêque titulaire de Castello di Tatroporto et auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de Fortaleza. Au sein de la conférence épiscopale du regional nordeste 1, il est membre de la commission pour le service de la charité, justice et paix.

10 octobre

le père Roberto Ferrari, du clergé du diocèse de Villa de la Concepción del Río Cuarto (Argentine) et recteur du grand séminaire Jesús Buen Pastor: évêque auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de Tucumán (Argentine), lui assignant le siège titulaire de Pinhel.

Né le 29 novembre 1965 à Ucacha, diocèse argentin de Villa de la Concepción del Río Cuarto, il a été ordonné prêtre le 19 septembre 1993.

Mgr Justo Rodríguez Gallego, du clergé de l'archidiocèse métropolitain de Tolède (Espagne) et vicaire général du diocèse de Zárate-Campana (Argentine): évêque auxiliaire du diocèse de Zárate-Campana (Argentine), lui assignant le siège titulaire de Nomento.

Né le 29 novembre 1954 à Don Benito, archidiocèse métropolitain de Mérida-Badajoz, en Espagne, il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Tolède le 6 juillet 1980.

12 octobre

S.Exc. Mgr Omar Alberto Sánchez Cubillos, o.p., jusqu'à précédent évêque de Tibú (Colombie): archevêque métropolitain de Popayán (Colombie).

Né le 20 septembre 1963 à Cogua, diocèse de Zipaquirá (Colombie), il a émis sa profession religieuse solennelle chez les frères prédicateurs le 2 février 1989 et a été ordonné prêtre dominicain le 17 février 1990. Le 8 juin 2011 il a été nommé évêque de Tibú et a reçu l'ordination épiscopale le 8 août de la même année.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

6 octobre

S.Exc. Mgr Fidel Herráez Vegas, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Burgos (Espagne).

S.Exc. Mgr Vicente Jiménez Zamora, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Saragosse (Espagne).

7 octobre

S.Exc. Mgr Roberto Cavuto, o.f.m.cap., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Itapipoca (Brésil).

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

8 octobre

S.Em. le cardinal Luis Francisco Ladaria Ferrer, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

Leurs Excellences NN.SS.:

– Piergiorgio Bertoldi, archevêque titulaire de Spello, nonce apostolique au Mozambique;

– Giuseppe Sciacca, évêque titulaire de Fondi, secrétaire du Tribunal suprême de la Signature apostolique.

S.E. M. Nicolas Ch. Patakias, ambassadeur de Grèce, en visite de congé.

9 octobre

S.Exc. Mgr Salvatore Fisichella, archevêque titulaire de Voghenza, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation;

M. Vincenzo Buonomo, recteur magnifique de l'université pontificale du Latran;

M. Julio César Caballero Moreno, chef de bureau de la Commission pontificale pour l'Amérique latine.

10 octobre

S.Em. le cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques.

Mme Beatriz Gutiérrez Müller, épouse du président de la République du Mexique.

12 octobre

S.E. M. Francisco Javier Bautista Lara, ambassadeur du Nicaragua, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

Leurs Excellences NN.SS.:

– Vito Rallo, archevêque titulaire d'Alba, nonce apostolique au Maroc;

– Heiner Wilmer, évêque de Hildesheim (République fédérale d'Allemagne);

S.Em. le cardinal George Pell, préfet émérite du secrétariat pour l'économie.

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

7 octobre

le père Pietro Angelo Muroni, doyen de la faculté de théologie de l'université pontificale urbanienne à Rome; sœur Katia De Simone, e.f., officiale de la secrétairerie d'Etat et experte en liturgie: consulteurs du bureau des célébrations liturgiques du Souverain Pontife.

9 octobre

le professeur Stefano Piccolo, professeur de biologie moléculaire à l'université des études de Padoue (Italie): membre ordinaire de l'Académie pontificale des Sciences.

Né à Padoue (Italie) le 19 mai 1967, il a été chercheur aux Etats-Unis avant d'être professeur de biologie moléculaire à l'université de Padoue. Il a reçu divers prix dans le domaine de la science moléculaire et est l'auteur de nombreuses recherches scientifiques dans ce domaine.

10 octobre

Les professeures Rossana Martorelli et Maria Carla Somma: membres de la Commission pontificale d'archéologie sacrée.

12 octobre

la professeure Maryanne Wolf, professeure de sciences neurologiques à l'«University of California» (Etats-Unis d'Amérique): membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences.

Née le 25 octobre 1947 à South Bend, Indiana, Etats-Unis d'Amérique, elle dirige actuellement le «Center for Dyslexia, Divers Learners and Social Justice» de l'université de Californie à Los Angeles. Elle s'occupe en particulier du rapport entre sciences neurologiques et éducation, thèmes qu'elle a développés dans de nombreuses publications scientifiques.

15 octobre

S.Exc. Mgr Marcello Semeraro, jusqu'à présent évêque d'Albano et secrétaire du «Conseil des cardinaux pour aider le Saint-Père dans le gouvernement de l'Eglise universelle et pour étudier un projet de révision de la Constitution apostolique "Pastor Bonus" sur la Curie romaine»: préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

le professeur Reinhard Genzel, directeur du «Max Plank Institute for Extra terrestrial Physics», à Garching (République fédérale d'Allemagne): membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences.

L'OSSERVATORE ROMANO
EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicuique suum Non praevalebunt

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

Andrea Monda
directeur
Giuseppe Fiorentino
vice-directeur
Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition
Rédaction
via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 83675

Tipografia Vaticana Editrice
L'Osservatore Romano

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
segreteriadirezionesystem@ilsole24ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 $ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 $ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 $ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 85164; courriel: abonnements.or@spc.va

Belgique: Editions jésuites ASBL 141, avenue de la Reine 1030 Bruxelles (IBAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 51; fax 081 22 08 97; compta@editionsjesuites.com
France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orlf@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 osservatoreromano@hommenouveau.fr. *Suisse:* Editions Saint-Augustin, casepostale 51, CH-1890 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muveran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-5); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch *Canada et Amérique du Nord*: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Message à la FAO

La faim, tragédie et honte pour l'humanité

«Pour l'humanité, la faim n'est pas seulement une tragédie mais aussi une honte». La dénonciation du Pape François a retenti dans le Message vidéo en langue espagnole avec lequel il est intervenu à la cérémonie qui s'est déroulée le vendredi 16 octobre à Rome, au siège de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (Fao), à l'occasion de la journée mondiale de l'alimentation, cette année, 75e anniversaire de la création de l'organisation:

A S.E. M. Qu Donguy
Directeur général de la FAO

Le jour où la FAO célèbre le 75e anniversaire de sa création, je désire vous saluer, ainsi que tous les membres qui composent celle-ci. Votre mission est belle et importante, car vous travaillez avec l'objectif de vaincre la faim, l'insécurité alimentaire et la malnutrition.

Le thème proposé cette année pour la journée mondiale de l'alimentation est significatif: «Cultiver, nourrir, préserver», et cela «Ensemble. Nos actions sont notre avenir». Ce thème souligne la nécessité d'agir ensemble et avec une ferme volonté pour pouvoir engendrer des initiatives qui améliorent l'environnement autour de nous et promeuvent l'espérance de nombreuses personnes et de nombreux peuples.

Au cours de ces 75 ans, la FAO a appris qu'il ne suffit pas de produire de la nourriture, mais qu'il est également important de garantir que les systèmes alimentaires soient durables et offrent des régimes salutaires et accessibles à tous. Il s'agit d'adopter des solutions innovatrices qui puissent transformer notre mode de production et de consommation des aliments pour le bien-être de nos communautés et de notre planète, en renforçant ainsi la capacité de récupération et la durabilité à long terme.

C'est pourquoi, en cette période de grande difficulté cause par la pandémie de Covid-19, il est encore plus important de soutenir les initiatives mises en œuvre par des organisations comme la FAO, le Programme alimentaire mondial (PAM) et le Fonds international pour le développement agricole (FIDA) dans le but de promouvoir une agriculture durable et diversifiée, soutenir les petites communautés agricoles et coopérer au développement rural des pays les plus pauvres.

Nous sommes conscients qu'il faut répondre à ce défi à une époque qui est pleine de contradictions: d'un côté, nous sommes les témoins d'un progrès sans précédents dans les divers domaines de la science; de l'autre, le monde est confronté à de multiples crises humanitaires. Nous constatons malheureusement que, selon les statistiques les plus récentes de la FAO, malgré les efforts accomplis pendant les dernières décennies, le nombre de personnes qui luttent contre la faim et l'insécurité alimentaire augmente, et la pandémie actuelle aggravera encore davantage ces chiffres.

Pour l'humanité, la faim n'est pas seulement une tragédie mais aussi une honte. Elle est provoquée, en grande partie, par une distribution inégale des fruits de la terre, à laquelle s'ajoutent le manque d'investissements dans le secteur agricole, par les conséquences du changement climatique et par l'augmentation des conflits dans diverses zones de la planète. D'autre part, des tonnes d'aliments sont mises au rebut. Face à cette réalité, nous ne pouvons pas rester insensibles ou demeurer paralysés. Nous sommes tous responsables.

La crise actuelle nous démontre que des politiques et des actions concrètes pour éradiquer la faim dans le monde sont nécessaires. Parfois, les discussions dialectiques ou idéologiques nous éloignent de la réussite de notre objectif et nous permettons que nos frères et sœurs continuent à mourir par manque de nourriture. Une décision courageuse serait de constituer avec l'argent que l'on emploie pour les armes et pour les autres dépenses militaires, «un Fonds mondial» pour pouvoir éliminer définitivement la faim et contribuer au développement des pays les plus pauvres. De cette manière, on éviterait de nombreuses guerres et l'immigration de tant de nos frères et de leurs familles, qui sont contraints d'abandonner leur maison et leur pays pour chercher une vie plus digne (cf. *Fratelli tutti*, n. 189 et 262).

Monsieur le directeur général, en exprimant mon souhait que l'activité de la FAO soit toujours plus incisive et féconde, j'invoque la Bénédiction de Dieu sur vous et sur ceux qui coopèrent à cette mission fondamentale de cultiver la terre, nourrir les affamés et sauvegarder les ressources naturelles, de manière à ce que tous puissent vivre dignement dans le respect et l'amour. Merci.

Fratelli tutti, même ceux «de trop»

ANDREA MONDA

Le texte de la lettre encyclique *Fratelli tutti*, la troisième du Pape François, publiée le 4 octobre, a suscité, comme cela était prévisible, une série de réactions différentes, très variées. Il y a également une nouvelle, qui arrive de l'autre côté de l'océan, que l'on ne peut pas définir comme une «réaction» mais plutôt comme le symptôme de combien il est nécessaire aujourd'hui de redécouvrir le sens même de la fraternité, également dans son acception la plus stricte, littérale. Il s'agit d'une campagne publicitaire qui en cette période s'affiche dans les rues et sur les murs des immeubles au Canada et aux Etats-Unis et qui souligne une mentalité, une vision du monde, marquée par la fermeture qui est engendrée par la peur de l'altérité et par le manque de confiance que le texte du Pape invite à surmonter avec «un cœur ouvert au monde entier», comme le dit le titre du quatrième chapitre de *Fratelli tutti*. Le thème affronté par la campagne promue par l'association *OnePlanetOneChild* est précisément celui de la fraternité, vue dans des termes très simples (du reste, c'est la fin de la publicité qui frappe avec un seul message). L'affiche en question montre un visage, celui d'un enfant de couleur avec la bouche et les grands yeux ouverts, et en dessous s'étale en grand une phrase claire et simple: «Le don d'amour le plus grand que tu peux faire à ton premier enfant est de ne pas en avoir un autre». Il ne peut pas y avoir d'opposition plus forte que celle-là: si le Pape dit «*fratelli*» «*fratelli tutti*», l'association «Une planète-Un enfant» répond par «aucun frère» car deux sont déjà trop. Caïn a gagné.

Au numéro 19 de l'encyclique, le Pape affirme que: «La baisse de la natalité, qui provoque le vieillissement des populations, associée à l'abandon des personnes âgées à une solitude douloureuse, est une manière subtile de signifier que tout se réduit à nous, que seuls comptent nos intérêts individuels» et il cite ensuite une réflexion amère prononcée dans le discours au Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège du 13 janvier 2014: «Ce ne sont pas seulement la nourriture ou les biens superflus qui sont objet de déchets, mais souvent les êtres humains eux-mêmes». Il existe donc des «enfants déchets», ceux qui sont différents et moins chanceux que les «enfants programmés»: une autre affiche de la même association montre un couple d'époux joyeusement assis par terre, appuyés contre un mur de leur maison, portant encore leurs habits de cérémonie, et l'inscription placée à côté, en lettres capitales, qui dit «We're planning ONE!», «Nous en programmons UN». L'enfant comme un produit de laboratoire selon la logique du «le premier est le bon!», qui est aussi le dernier. Deux visions de l'homme et de la vie diamétralement opposées sont en jeux, celle du produit et celle du don, qui tournent toutes les deux autour du thème, qui devient alors glissant, de l'amour, en posant la question de savoir quel est l'amour le plus grand. Pour les créatifs de la publicité, le message à transmettre est que l'amour le plus grand s'exprime en termes négatifs, en Ne faisant pas quelque chose, en n'engendrant pas un (autre) enfant, parce qu'il serait précisément un «autre» et donc «de trop». Pour les chrétiens, c'est le contraire qui est vrai, l'amour est positif, effusif, inclusif et génératif et il a un lien étroit avec la vie entendue non comme un «risque» à éviter, mais à courir, poussés par la force d'un don en excédent à faire circuler: «Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jn 15, 13).

Conseil des cardinaux

15 octobre

Sa Sainteté le Pape François a confirmé coordinateur du «Conseil des cardinaux pour aider le Saint-Père dans le gouvernement de l'Eglise universelle et pour étudier un projet de révision de la Constitution "Pastor Bonus" sur la Curie romaine», S.Em. le card. OSCAR ANDRÉS RODRÍGUEZ MARADIAGA, archevêque de Tegucigalpa (Honduras). Le Saint-Père a en outre confirmé membres du Conseil susmentionné, Leurs Eminences MM. les cardinaux: PIETRO PAROLIN, secrétaire d'Etat; SEÁN PATRICK O'MALLEY, archevêque de Boston (Etats-Unis d'Amérique); OSWALD GRACIAS, archevêque de Bombay (Inde); REINHARD MARX, archevêque de Munich et Freising (République fédérale d'Allemagne); et GIUSEPPE BERTELLO, président du gouvernorat de l'Etat de la Cité du Vatican.

Le Souverain Pontife a également nommé membre du même Conseil, S.Em. le card. FRIDOLIN AMBONGO BESUNGU, archevêque de Kinshasa (République démocratique du Congo); et il a nommé secrétaire du même Conseil, S.Exc. Mgr MARCO MELLINO, évêque titulaire de Cresima, jusqu'à présent secrétaire-adjoint.